



CERCLE INTERNATIONAL

N° Spécial L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°13

Editorial



Art, Humanisme et Courtoisie ! de ces trois vocables, le second « Humanisme » a été, à ne pas en douter, présent dans notre esprit pendant ces huit semaines de confinement, en ce moment de replis sur soi imposé.

En effet, comment ne pas avoir été sensible aux souffrances des personnes âgées en HEPAD, vivant seules dans des logements exigus, ou étant souffrantes dans leurs corps et leurs esprits par des séparations imposées.

Certains d'entre nous, on eut l'occasion de mettre en exergue la « Courtoisie », en venant en aide à des personnes moins alertes que nous, pour les aider à s'approvisionner ou à toutes autres démarches.

Toutefois, je ne suis pas certain que ce soit la main tendue qui va caractériser le plus cette période où chacun d'entre nous avait tendance à faire en sorte d'éviter de se noyer sans pour autant savoir empêcher l'autre de couler !

Aujourd'hui, en cette période de repli, incertaine, nous avons l'obligation, au-delà de rester vigilants, de venir en aide à tous ceux qui sont ressortis affaiblis de cette pandémie.

Dans cette catégorie, il y a les Artistes pour qui le coup de frein de leurs activités a été brutal. Que ce soit les chanteurs, les danseurs, les musiciens, les comédiens ou encore les peintres ou autres sculpteurs qui au-delà du drame financier, ont été privés de leur raison d'être « le Public ».

Dès que nous le pouvons, nous avons le devoir de nous rendre dans des expositions, concerts, récitals ou tout autre théâtre, afin, de les soutenir par notre présence.

En cette période d'égoïste qui nous est imposée en grande partie par la peur de la « deuxième vague », nous nous devons, plus que jamais, d'être constamment en osmose avec l'autre (cet autre nous) et de lui venir en aide sous les formes qui nous paraissent les plus appropriées.

Fort heureusement, un grand nombre d'entre nous, n'ont pas attendu ces quelques lignes pour s'impliquer...

Pierre Pérez - Président

Etrangement...

Etrangement c'est pendant la période de confinement et de distanciation, cette sorte d'époché, de suspension imposée de notre vie sociale, que nous nous sommes sentis plus proches.

Nombreux sont les courriers que nous avons reçus nous révélant parfois des pans d'intimité que nous n'aurions jamais connus et qui enrichissent assurément des relations devenues plus solides et pérennes.

Etrange paradoxe pour un Cercle d'amis dont l'envie de rencontres et d'échanges est un puissant moteur d'adhésion.

Et s'il ne fallait plus se voir pour s'apprécier davantage ? Provocation bien sûr, qui sous-tend un désir qui reste à assouvir : se retrouver évidemment !

C'est cet espoir que nous portons, très fort, que nous aurons à concrétiser dans les mois à venir.

Notre Cercle vit et les marques concrètes d'appartenance qui nous sont parvenues doivent se poursuivre et s'amplifier. Il n'appartient pas au seul Conseil d'Administration de faire partager. Enrichissons-nous de nos connaissances, de nos passions, de nos envies, de nos propositions.

Vous trouverez dans les pages de ce numéro quelques-uns de vos témoignages, dans leur chronologie. Certains, intimes, ont fait les frais d'une pudique censure que leurs auteurs n'auraient peut-être pas souhaité. Qu'ils nous pardonnent.

Insuffler l'envie : bienheureux Covid qui donne l'élan et renforce l'adhésion. Retenons de cette période les choses positives et rien que celles-là ! La réalité du quotidien se chargera pour certains d'assombrir l'horizon pour mille et une

raisons. Dans ces cas-là, l'écoute, le partage et le soutien moral de ceux que nous avons plaisir à retrouver, auront toute leur importance.

Avec le CIAHC, agréments son quotidien de quelques petits bonheurs, de moments de

complicité, d'échanges de connaissance, n'affiche pas de prétentions démesurées, mais la période que nous venons de vivre lui offre plus de relief et une place que nous ne soupçonnions pas.

Cultivons ensemble tout cela,

VOUS NOUS MANQUEZ !

Claude Palomera



Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu
Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

Je pensais ne jamais connaître cela !

Il y a quelques mois quand ont été évoqués les premiers cas de coronavirus en Chine, je n'y ai pas prêté une réelle attention. Je me disais que la Chine est bien loin et que nous allions rapidement maîtriser cette épidémie. Ensuite sont arrivés les cas d'infection en Italie. Alors j'ai pensé que comme pour Tchernobyl le virus allait s'arrêter à la frontière. Quelle erreur !

Soudain le verdict est tombé le 17 mars, le confinement est décidé chez nous en France. Les informations sur la morbidité ont été progressivement diffusées et l'augmentation vertigineuse des cas enregistrés nous ont fait prendre conscience de l'ampleur de l'épidémie et de la gravité de la situation. Alors il a fallu modifier nos habitudes, revoir nos modes de fonctionnement, de communication, de vie tout simplement. Le coronavirus nous a permis de prendre conscience individuellement et collectivement de notre vulnérabilité.

Progressivement un élan de solidarité s'est développé. Un fort élan de soutien au personnel de santé s'est manifesté. Les pouvoirs publics ont pris la mesure de la gravité de la situation et ont mis en place une politique sanitaire et sociale d'aide qui est probablement l'une des plus « généreuses » au sein de la communauté internationale.

Ces mesures ont été et sont relayées au quotidien par des élans de générosité, par des attitudes solidaires de nos concitoyens. On pourrait citer l'entraide entre voisins, le bénévolat. La forte implication dans la conception des masques en constitue une parfaite illustration. Rien n'est et ne sera possible sans cette implication collective et individuelle caractérisée par la solidarité, la générosité, l'écoute, l'initiative.

Acceptons de changer et respectons nos engagements.

Faisons en sorte que ces valeurs se renforcent car la crise n'est pas terminée loin s'en faut. Nous pouvons tous apporter

notre contribution à une amélioration durable de la situation.

Réfléchissons à nos futurs modes de fonctionnement. Militons pour une économie plus responsable et soucieuse de l'environnement. Agissons pour une société plus solidaire. Apprenons à partager mieux et plus équitablement ; Chacun à notre niveau prenons de simples engagements et respectons les ! Alors oui nous ressortirons différents de cette crise. L'avenir nous appartient si nous acceptons de nous adapter mais aussi et surtout si nous acceptons de nous remettre en cause.

Je suis convaincu que les valeurs portées par notre cercle à savoir art, courtoisie, humanisme sont en parfaite cohérence avec nos préoccupations. Plus que jamais nous devons les porter, les partager.

Ayons une pensée pour ceux qui malheureusement ont été victime de cette terrible épreuve.

Marc

Aucun Oracle...

Aucun oracle, aucune sibylle ou autre Aphytie ne nous avait alerté sur la situation que nous vivons aujourd'hui. Et même les collapsologues n'avaient pu associer dans leur théorie le choc brutal qui nous percute. De quoi rendre modeste et donner aussi matière à construire un socle de résilience.

Les savoirs, les théories se heurtent à une dure réalité face à un avenir aussi caligineux. Et même le syndrome psychoterratique lié à l'anthropocène laisse la priorité à une actualité qui nous rend endémophile (un peu forcé) de notre Thébaïde que nous allons idéaliser ou haïr.

C'est dans ce Cénacle (le bien nommé à l'approche de Pâques) que nous craignons

l'anomie et l'agueusie, précurseurs du mal qui nous guette, en ces moments où la solastalgie nous gagne.

Nous vivons dans un nouveau chrononyme qui nous pousse à analyser le recul de la saponification au profit du gel hypoallergénique, ou à évaluer l'onction permanente au crème hydroalcoolique.

Le dit crème qui selon la tradition catholique est consacré lors de la messe chrismale du jeudi Saint. Cette année c'est le 9 avril. Aujourd'hui donc ! Le début de la décrue de l'épidémie ?

L'Oracle d'un vaticinateur nous le dit. Acceptons-en l'augure.

Devenus anachorètes forcés, désormais adeptes de l'ataraxie, sommeille quand même en nous un nomophobe dont la bigorexie est prête à ressurgir !

Vous avez tous compris que le temps dont nous disposons permet aussi de revisiter la richesse de la langue française. Il y a là matière pour tenir encore quelques semaines.

Bon courage à vous tous.

Claude

En cette période difficile, nous avons été très touchés de recevoir votre lettre pleine de pensées positives et bienveillantes.

Nous en remercions bien sincèrement. Nous sommes surtout très heureux et rassurés de savoir que vous vous êtes bien préservé pendant cette pandémie qui a frappé violemment notre pays et le monde entier !

Nous avons aussi eu cette chance d'être épargnés, et apprécions beaucoup de vivre ce confinement en couple de retraités, entourés de leur fille, leur gendre et leurs petites filles.

Nous partageons tous ensemble des moments qui font passer le temps plus vite, et quand le beau temps le permet, nous profitons ensemble du jardin et du plaisir de voir nos petites filles s'y amuser. Nous aimerions être aussi près de notre fils. Il n'habite pas loin, mais avec les nou-

velles règles de restriction de liberté de circulation son domicile est devenu une destination lointaine.

On a donc recours à « Whatsap » pour nous rapprocher de nos deux petits-fils, l'aîné fier de ses progrès scolaires devient complice de son petit frère qui apprend à faire ses premiers pas.

Comme tout le monde, nous attendons impatientement le déconfinement qui sera une étape importante dans le retour à une vie normale qui ne sera vraisemblablement plus jamais comme avant.

Etait-on allé « trop loin », comme certains le disent ? Est-ce l'arrivée du « nouveau Monde » dont Mr Macron voulait être le Président ? Ce « nouveau Monde » pourrait-il être meilleur ?

On ne pourra jamais oublier cette année 2020 et cette période de confinement, durant laquelle on a plus de temps pour

gérer le temps mais moins de liberté pour gérer la distance ! On est tous égaux devant les restrictions gouvernementales mais différents dans le vécu !

Reste en effet, la valeur importante de la fraternité que nous vous remercions de mettre à l'honneur pour représenter le Cercle International Arts Humanisme et Courtoisie.

Comment a-t-on pu en arriver si vite à une telle détresse, restera l'énigme de « l'histoire du pangolin et de la chauve-souris »..... que personnellement, je soupçonne hélas, de s'être entourés plus de malveillance humaine, que de la négligence.....

Continuez de bien prendre soin de vous. A bientôt.

Eliane et Patrice

Vu à voir ou à lire

« **Le Canada et l'impressionnisme** »
Montpellier
Musée Fabre

« **La chasse aux lions** » de Delacroix
Bordeaux
Musée des Beaux-Arts

« **De l'autre côté du rêve, un imaginaire à foison** »
Toulouse
Fondation Bemberg – Hôtel d'Assézat

« **La « Lumières espagnoles** » - Joaquim Sorolla
Aix-en-Provence
Hôtel de Caumont

Art et contestation dans le monde
de Jessica Lack
Chez Flammarion

Divagations au fil du temps

O temps en emporte le vent qui souffle sur ces feuillets

L'annonce du confinement collectif le 16 mars dernier nous a plongés dans une situation sidérale, qualifiée par chacun de multiples vocables signifiant l'arrêt dans le déroulement de nos vies, sensation d'être en apnée. Une confusion des temps va s'en suivre, qu'ils soient cyclique, linéaire, psychologique, subjectif.

Alors, à quoi le temps ressemble-t-il vraiment ? Comme nous croyons le percevoir ou le vivre, comme s'imposant à nous charriant la mort dans sa perspective ? En bref, nous méditons sur le temps sans jamais savoir à quel type d'entité nous avons affaire. Serait-ce un être physique, une émanation de notre conscience, un concept culturel, religieux, métaphysique ou un aspect des processus naturels du cosmos ?

Philosophes, sociologues, psychanalistes, biologistes, historiens, physiciens revendiquent leurs propres conceptions. Dès l'aube de l'humanité, l'homme a cherché à mesurer, découper, codifier le temps selon le cycle des saisons, du mouvement du soleil dans le ciel ; pour organiser la vie sociale, religieuse, économique des sociétés. Le changement d'heure que nous subissons depuis plus de 40 ans est intervenu durant cette période de confinement ; nous sommes passés à l'heure d'été. Avons-nous ressenti un réel impact sur notre organisme déjà mis d'office en dérèglement spatio-temporel ? Les plantes, les animaux n'ont pas cette préoccupation ; ils sont en phase avec les saisons, la lumière, les climats pour réguler leur existence et se préserver.

Il nous revient en mémoire «O temps suspend ton vol». Dans son poème Le Lac, Lamartine évoque l'apparente impuissance de l'homme face à la fuite du temps. Il parle du sablier qui symbolise la chute éternelle du temps comme pour le cycle humain. Renverser le sablier, c'est se réapproprier le temps et l'espace.

Retraîtée, je suis dégagée de toutes contraintes contractuelles de travail. C'est, en principe, le temps libéré que je peux occuper comme je veux, que je n'ai pas à justifier si ce n'est à moi-même. Cette après activité professionnelle où il faut donner de nouveaux objectifs, donner un nouveau sens dans cette autre partie de sa vie. Savoir qu'on aura le temps devant soi est un vrai luxe, la liberté d'avoir du temps et d'en faire ce que l'on veut et d'en apprécier la valeur. Comme André Gide, « Le temps s'est écoulé comme une rivière, je ne l'ai pas vu passer ! J'ai compté mes années et j'ai découvert que j'ai moins de temps à vivre ici que je n'en ai déjà vécu. ».

Aujourd'hui, le temps de la vie ordinaire s'est suspendu ; le travail, les engagements associatifs, les pratiques sportives, les loisirs et bien d'autres occupations extérieures se sont arrêtés. Nous sommes contraints de vivre autrement cette parenthèse forcée. La liberté est indissociable du choix et, pour le moment, les options sont claires et non négociables : pour certaines personnes, le travail est obligé de continuer à l'extérieur de la maison, pour d'autres c'est le télétravail confiné ; rester chez soi ou faire les courses de première nécessité, ou s'aérer une heure autour du pâté de maisons..pas folichon ! Alors, comment passer le temps ? Il faut trouver le rythme et s'imposer des objectifs : mettre de l'ordre dans les placards, les papiers, effacer les courriels et photos indésirables de l'ordinateur, s'alléger de choses qui encombrant nos placards et surtout nos têtes. C'est une nouvelle organisation du temps scandée par les repas ; on se remet au sport sur le balcon, à la lecture des livres entassés sur l'étagère, l'écriture, la peinture, à désherber ce coin du jardin, on ressort les jeux de société ; on passe du temps devant la télévision, au téléphone, sur les réseaux sociaux..et aussi à ne rien faire. C'est aussi le temps du partage en famille, des liens qui s'enrichissent à travers toutes ces activités ; temps de réflexion.

Les journées se suivent dans une perte de repères calendaire, ce que j'ai hier, non c'était il y a 2 jours.

J'ai toujours eu un problème avec le temps : le temps que j'ai, le temps que je n'ai pas, celui qui passe, le temps long, le temps après lequel on court, celui que l'on a perdu, celui que l'on cherche...

Il me manquera toujours du temps pour exprimer tout mon désarroi, toutes mes révoltes contre ce temps qui n'est jamais à la hauteur de mes espérances. Le temps me rattrape toujours. La sagesse ne serait-elle pas de vivre pleinement l'instant présent en pleine interaction avec le cadre où l'on se trouve et les personnes qui le composent. En opposition avec le « courir après le temps » qui n'a d'autre objet que d'en faire le plus possible pour meubler, faire collection de choses.

En reprenant Gide, « oui ; j'ai hâte de vivre avec intensité...de ne pas gaspiller un bonbon de ce qu'il me reste. Je suis sûr qu'ils seront plus délicieux que ceux que j'ai croqués jusqu'à présent ; personne n'y échappe riche, pauvre, intelligent, démuné. »

Des hommes ont le pouvoir de décider d'enfermer temporairement la liberté de l'homme dans la sphère personnelle ou familiale et d'ouvrir la cage aux oiseaux pour laisser s'envoler la liberté... conditionnelle.

Ce que l'on fait de notre temps, c'est ce que l'on fait de notre vie.

Nous sommes en avril, c'est le printemps ; le temps météorologique clément nous nargue. Les odeurs et les couleurs nous interpellent nous rappelant notre condition de confinés. Il est bientôt là Le Temps des cerises.

Ne courrons pas après le temps, il pourrait nous prendre de court, vivons-le ! En écoutant Le temps de Ch. Aznavour ou Avec le temps de Leo Ferré.

Corinne

Comme tout un chacun...

Comme tout un chacun, nous subissons le confinement avec philosophie. A la campagne, nous ne sommes pas malheureux avec un jardin et profitant du bleu de la piscine.

Mon sentiment sur la situation actuelle. Faillite de notre gouvernement quant à la protection des français suite à la non prise en compte des signaux d'alerte des autorités sanitaires en décembre sur l'éventualité d'une pandémie (entre autre stock de masques au plus bas 300 millions).

Cette faillite remonte après l'époque du virus H1N1. Tous les politiques ont dézingué Roselyne Bachelot alors ministre de la santé parce qu'elle avait commandé plus de 1 milliard de masques. Lorsqu'ils se sont périmés, no Hollande, ni Macron n'ont voulu reconstituer les stocks contrairement à l'Allemagne.

De ce fait, la gestion de la crise se fait à la petite semaine. Le seul point positif de

cette crise est la prise de conscience d'une réorientation de notre politique quant à notre indépendance nationale en faisant relocaliser certaines entreprises. Je pense que nous sommes « sécurisés » jusqu'au 11 mai.

Notre région a été épargnée (- de 400 morts). Je ne charge pas Macron car je ne sais pas qui ferait mieux avec les moyens qu'il a et une France qui prend l'eau de toutes parts. Il a composé une cellule de crise avec des professeurs bardés de diplômes, très compétents devant des éprouvettes mais n'ayant pas la pratique du terrain, ce qui a provoqué de sa part au début certaines décisions contestables. Après le 11 mai, il n'aura pas les moyens de sa politique, il déconfinera sans assez de tests ni de masques (il en faudrait 50 millions par jour). Le Français étant un bourrin, les gens vont se croire libres. On ira sur une 2è vague (cf l'Allemagne a quelques jours d'avance sur nous) qui va faucher beaucoup plus de monde car nous n'avons pas assez

de matériel de réanimation et du reste. Il faut que notre économie reparte, enfin commence à repartir c'est un fait indéniable, mais nous sommes sur des sables mouvants.

Nous serons en danger tant que le vaccin antiCovid19 ne sera pas commercialisé, ce n'est pas pour demain ; lorsqu'il le sera le virus aura peut-être muté. Quant à l'avenir, je suis pessimiste. Quand et qui va revenir dans les lieux confinés (cafés, restaurants, spectacles) même s'il y a distanciation physique ? Au niveau des restaurants, celui qui a 100 couverts ne pourra au maximum en servir que 50 et cela ne sera pas rentable pour lui ! Dans le secteur aéronautique, pas de retour à la normale avant fin 2021 ! Mais comment peut-on tenir aussi longtemps ? Les petits vont disparaître, le chômage exploser. Comment l'état va-t-il procéder pour soutenir tout le monde dans la durée ? J'aimerais être optimiste, mais je ne peux pas.

Jean-Jacques

Bonjour mon cher Pierre,

C'est avec un certain retard, pour lequel j'espère tu m'excuseras, que je reviens vers toi comme suite à ton courrier du 23 avril plein d'amour et de lucidité. Catherine et moi-même avons fait partie des privilégiés qui ont traversé cette période avec beaucoup de facilité, pour ne pas dire plus.

Nous étions en télé travail dans notre maison à Lattes, elle au RdC et moi

à l'étage. Elle était ravie car elle ne m'avait jamais connu aussi présent à la maison. En fait, un vrai bonheur. Mais nous avons souvent pensé à toutes ces familles regroupées dans une promiscuité pesante que tu évoques dans ton texte.

Le confinement a été pour beaucoup une situation difficile à vivre, mais je pense que le dé confinement, et

l'après confinement, seront encore plus dramatiques pour certains. Aussi je soutiens sans réserve ta proposition de solidarité pour aider autrui qui en aura bien besoin. Je te rejoins ma modeste participation pour ce soutien très fraternel.

A très bientôt le plaisir de te retrouver. Bisess

Alain

L'imprévu ouvre...

L'imprévu ouvre des failles dans nos vies et, qui sait, peut-être la spiritualité va s'y inviter pour notre bien et celui des autres. Quand c'est le moment, ou pas d'ailleurs, il faut savoir quitter la route, déposer nos habitudes pour nous rendre sensible à l'autre chemin à emprunter vers une joie nouvelle.

La situation de confinement, tellement déconcertante, nous met en marge de notre vie habituellement si agitée, donne du temps au temps, temps après lequel nous courrons perpétuellement. Alors, pour une fois, peut-être même la première fois de notre vie, laissons-nous aller, laissons-nous à nous écouter intérieurement dans la paix et le silence.

Jean Frédéric

Et tout s'est arrêté....

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courrait trop vite, mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout....

Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à le plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent.

Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin.

Et nous appellerons cela la famille.

Après ?

Nous écrivons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour ;

Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20 h mais aussi les éboueurs à 6 h, les postiers à 7 h, les boulangers à 8 h, les chauffeurs de bus à 9 h, les élus à 10 h, et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain.

Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter.

Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école.

Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous irons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-même créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, que qu'il soit.

Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains.

Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la vie.

Nous l'appellerons l'Eternel

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse.

Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela il n'existe pas de mot.

Jean-Louis

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

●Carmen Robin - Pdt d'honneur●

- Pierre Pérez - Pdt●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt●
- Claude Palomera - V-Pdt●
- Marie-France Marchi - V-Pdt●
- Claudine Carneau - Sct●
- Serge Gambelin - Sct adj●
- Philippe Carneau - Trs●
- Mercédès Dardier - Trs adj●
- Christine Daguy - Ambassadrice●

- Jean-Claude Abadie●
- Georges Benayoun●
- Martine Jop●
- Serge Jop●
- Jean Laban●
- Murielle Larribeau-Mathe●
- Georges Miatto●
- Jean-Hugues Surleau●
- Raymond Vié●
- Jean-Marc Vitaux●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Murielle Larribeau-Mathe

Mise en page :

Matthieu Larricq

Jean-Marc Vitaux